

La traduction de la poésie et ses difficultés

Ilmira Dadvar¹ 

Professeur de littérature comparée, Université de Téhéran, Téhéran, Iran

(Reçu: 2021/07/26

Révisé: 2021/01/11

Accepté: 2021/01/11)

Résumé

Depuis toujours la traduction jouait le rôle d'un pont qui joignait deux langues, deux cultures, deux littératures. Toujours est-il qu'elle est considérée comme l'un des premiers axes de la littérature comparée. Ce qui importe dans une traduction c'est de connaître du moins deux langues étrangères à part la langue maternelle. De plus celui qui se lance dans une affaire de traduction, doit, non seulement maîtriser la grammaire, mais aussi être savant des expressions culturelles, des annotations et connotations de sa propre langue, ainsi que celles de la langue cible. Car on s'attend à la réécriture d'une œuvre, ici un poème, sans doute plus difficile qu'une traduction littérale. Certains littéraires trouvent cela non réalisable. Selon eux la traduction d'un poème porte en elle des questions : Est-ce que le poème traduit est fidèle à l'original ou non ? A-t-il gardé la rime du premier ? Les équivalents dans la langue cible sont bien choisis. Nous essayerons de donner une réponse adéquate à ces questions ; pour cela nous avons pensé d'étudier deux traductions françaises d'un ghazal(sonnet) très connu de Hafez. L'une est celle de Charles-Henri de Fouchécour et l'autre c'est la traduction de Vincent-Mansour Monteil. Cela nous permettra de bien saisir si ces deux traductions répondent correctement à la compréhension cognitive du lecteur français ? Et arrivera-t-il à la vérité profonde du ghazal de Hafez ou non ?

Mots-clés: Traduction, littérature comparée, Hafez, ghazal, Charles-Henri de Fouchécour, Vincent- Mansour-Monteil.

¹. E-mail: idadvar@ut.ac.ir

DOI: <https://doi.org/10.22067/RLTF.2021.71633.1020>

<https://orcid.org/0000-0002-8385-6079>